

L'archive théâtrale entre passé et présent

Yves Jubinville

Numéro 138 (1), 2011

Mission et transmission

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jubinville, Y. (2011). L'archive théâtrale entre passé et présent. *Jeu*, (138), 119-121.

YVES JUBINVILLE L'ARCHIVE THÉÂTRALE ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Des moyens techniques permettent de nos jours de stocker d'immenses quantités d'informations et de documents qui, il y a peu, auraient sombré dans l'abîme de nos mémoires. Que l'on songe alors à ce que l'on appelle l'histoire du théâtre au Québec : celle-ci ne sera plus jamais la même, dira-t-on, grâce à ces technologies qui préservent nos souvenirs de la déperdition.


En est-on si sûr ?

Pendant que la caméra numérique dernier cri enregistre les moindres faits et gestes des acteurs et du metteur en scène dans le déroulement d'une répétition ; pendant que des masses d'images et d'écrits, produits dans le sillage d'une création, trouvent refuge dans un dossier numérique ; pendant que des maquettes de décors et des croquis de costumes sont pérennisés en format 3D visibles sur nos écrans d'ordinateur ; pendant que la parole critique se démocratise et que se multiplient sur la Toile les traces de l'événement théâtral... nos esprits semblent avoir de plus en plus de mal à saisir la réalité théâtrale au-delà de son actualité, de sa contemporanéité.

Que faire de cette masse informe d'information (d'archives ?) qui s'accumule et qui risque de nous ensevelir sous son propre poids ?

Dans un livre récent, Judith Schlanger¹ évoque ce paradoxe relativement à la mémoire que nous avons des œuvres littéraires. S'il fallait refaire l'histoire des œuvres, écrit-elle en partant

1. *Présence des œuvres perdues*, Paris, Éditions Hermann, coll. « Savoir lettres », 2010, 242 p.



THÉÂTRE FRANÇAIS - STUDIO

La Liste

30 mars - 2 avril 2011, 20 h 00
Studio


Créer une inscription to see what your friends like
Partager!


EN VEDETTE

Un spectacle du Théâtre d'Aujourd'hui

Il y a beaucoup à faire dans une journée. Sortir possible. Appeler garage. Porter photo. Impossible de tout cocher ? Une mère se révèle maniaque de précision quand elle dresse la liste des tâches qu'elle attendent chaque jour. Rongée par la culpabilité, elle raconte à son auditoire-jury comment est disparue sa voisine Caroline, mère d'une ribambelle d'enfants. Une négligence de sa part aurait peut-être causé sa mort. Ou aurait pu l'éviter. Si elle avait trouvé ce numéro que la voisine réclamait, tel que dicté par sa liste, tâche qu'elle repartait sans cesse d'un calepin à l'autre, peut-être que... De sa cuisine à la campagne, elle confesse mécaniquement le cours des événements. Inéluctable. L'airide. Quel geste a manqué, dans l'interminable chorégraphie du quotidien, pour que Caroline meure ? L'essentiel et le banal s'affrontent dans ce monologue théâtral qui déconstruit la liste comme moyen de survie dans un siècle en proie à l'obsession de la perfection.

Nouvelle voix prometteuse de notre dramaturgie, Jennifer Tremblay a remporté le Prix littéraire du Gouverneur général pour *La Liste*, son premier texte de théâtre. Au-delà de l'actrice, Marie-Thérèse Fortin est aussi directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui.



BILLETTS 

En vente maintenant !

Adulte 34,98 \$
Étudiant 18,65 \$

Achat en ligne

PAR TÉLÉPHONE 1-888-991-2787 (ARTS)
EN PERSONNE
BILLETTERIE DU CNA

Groupes de dix personnes et plus 613-947-7000, poste 384 / G2@pjac-cna.ca

BUZZ **12+ LE BILLET**
en direct par téléphone à partir de 12 ans et 29 \$

Centre national des Arts

Tout sur le CNA

Contactez-nous

Perspectives de

Billetterie

Heures d'ouverture

Abonnements

Ventes aux groupes

Cartes cadeau et CD

Planifier votre visite

Infos stationnement

Emplacement et carte

Transport en commun

FAQ

Médias

Communiqués

Téléchargement de photos

Contact médias

le café

Accueil d'événements

Location de salles

Banquets et réceptions

cyberbulletins

Recevez nos bulletins électroniques

SOURCE : <http://www.nac-cna.ca/fr/theatre/francais/event.cfm?ID=6272>

d'une idée inspirée d'André Malraux, ce serait celle des œuvres qui restent à jamais perdues, mais qui auraient cependant laissé des traces... de leur disparition. En lieu et place du récit canonique qui tisse sa trame à partir de listes, d'inventaires, de palmarès, de répertoires, récit qui érige des monuments à la gloire des artistes, des écrivains et des œuvres elles-mêmes, n'est-ce pas plutôt dans l'histoire de nos « incuriosités », de notre inattention, de notre ignorance volontaire, dit la philosophe, qu'il faudra, à l'avenir, chercher la vérité ?

Dans ces histoires tronquées, inachevées et malgré tout pleines d'enseignement que sont nos histoires du théâtre, de la littérature et de l'art, l'apparence du plein ne saurait cacher, en définitive, les failles, les trous, les déchirures de la mémoire qui font espérer, à chaque génération, de pouvoir modifier le cours des choses en instituant une nouvelle origine.

Ce plaidoyer de Schlanger, aux échos profondément borgesiens, en faveur d'une histoire imaginaire des oubliés de la littérature ne contredit pas, bien au contraire, les principes fondamentaux sur lesquels repose tout savoir institué sur les œuvres. La vision selon laquelle l'archive impliquerait la reconnaissance d'une autorité à qui il appartient d'exercer une certaine violence (classer, c'est refouler, interdire, détourner) souscrit au régime artistique et politique qui assigne à l'archive sa valeur « originale », en d'autres termes qui entretient, à travers elle, le mythe d'un commencement absolu.

Qu'importe que le travail de collecte de l'historien s'appuie sur des « sources » inédites, sur des fleurs du passé cueillies dans les fissures du monument, il postule toujours la possibilité (voire la nécessité) d'un événement singulier dont l'apparition répondrait à un certain ordre du monde.

La perspective offerte par les nouvelles technologies de l'information ou, pour mieux dire, de la communication suggère que nous sommes sans doute arrivés au point d'épuisement de cette « idéologie » de l'origine qui a longtemps défini notre rapport à l'archive.

Est-ce un hasard si la communauté théâtrale est aujourd'hui interpellée par les questions que cela soulève ? Nullement, et pour une raison fondamentale qui tient à la nature même de l'archive théâtrale. Celle-ci n'a peut-être jamais eu la netteté, l'unité ou l'univocité de l'archive littéraire, qui demeure le modèle de l'objet associant un lieu de production (l'Auteur) à un lieu de consignation (les Archives nationales). La Littérature incarne parfaitement l'idée, dans le rapport que l'histoire littéraire instaure notamment entre le livre (œuvre) et le manuscrit, d'un lieu institutionnel chargé, comme l'indique le sens grec du terme *arkheion*, d'orchestrer le travail d'interprétation.

À l'inverse, l'archive théâtrale apparaît fondamentalement plurielle, instable, disséminée dans un hors-lieu. D'où la difficulté de la consigner, de l'instituer, de l'interpréter aux fins du travail historique. La mémoire d'un spectacle est de celles, en définitive, qui circulent : de l'auteur à l'acteur, du metteur en scène au spectateur, de l'éclairagiste au scénographe... Elle renvoie ainsi à une origine toujours diffuse, impossible à fixer, qui se perd dans le mouvement hasardeux de l'événement scénique. Cela expliquerait pourquoi les histoires du théâtre, celles en tout cas qui ont renoncé à la stabilité du Texte et de l'Auteur, sont si difficiles à faire.

La préoccupation actuelle pour l'archive, de la part notamment des compagnies, des troupes, des directions artistiques, apparaît donc au moment où celle-ci revendique un nouveau statut et dans un contexte où les technologies de conservation et les techniques de communication inspirent aux acteurs du milieu de nouveaux usages.

Inutile de rappeler que le terme même d'archive a été en effet dépouillé progressivement de son aspect poussiéreux associé au travail du chercheur décryptant les signes du monde ancien sur des feuilles jaunies et écornées conservées dans nos bibliothèques. La capacité de stocker toute documentation dans l'instant même d'un événement engendre de fait une attitude nouvelle qui confère à l'archive une valeur immédiate que les compagnies de théâtre, pour ne rien dire des artistes eux-mêmes, n'ont pas manqué d'apercevoir et d'exploiter.

Une visite sur les sites Internet d'un bon nombre de nos compagnies québécoises permet de saisir l'ampleur du phénomène. Au-delà du caractère promotionnel qui s'y rattache souvent, un tel usage de l'archive signale une volonté réelle des collectifs de prendre en charge leur propre mémoire, d'en faire leur prérogative dans un but manifeste de communiquer une image d'eux-mêmes. Une image qui conjugue le passé avec le présent, qui transforme ce même présent en matériau « mémorisable », à la manière d'un bâtiment qui n'aurait pas fini d'être érigé que déjà il se donnerait à voir tel un site archéologique.

On peut apprécier diversement les stratégies qui découlent de cette appropriation de la mémoire théâtrale par les individus et les institutions ; ce que l'on constate, c'est qu'elles dessinent un horizon qui aurait, en apparence, triomphé de l'oubli, de la perte de mémoire qui, de tout temps, ont façonné et modulé la lecture du passé théâtral. Il y a quinze ou vingt ans, il était courant de déplorer le manque de vision historique qui affligeait le milieu théâtral québécois. Le reproche aujourd'hui n'est plus de mise ; toutefois, dans ce que l'on peut qualifier de frénésie de conservation dans laquelle se sont lancées plusieurs compagnies, se lit le souci d'un héritage à transmettre mais peut-être aussi l'ambition d'écrire sa propre histoire. ■

